



Avant propos

L'Observatoire du cybermonde arabophone (OCA) produit des notes mensuelles à partir de sources d'informations exclusivement de langue arabe disponibles en ligne. Ce travail élaboré à partir du prisme linguistique comprend ainsi l'étude d'acteurs des Etats de langue arabe stricto sensu (Maghreb, l'Afrique saharienne, Machrek, pays du Golfe), de leurs diasporas ainsi que d'acteurs extérieurs à cette zone mais publiant en langue arabe à destination d'un public arabophone comme peuvent le faire certains acteurs iraniens, turcs, chinois ou russes.

Le choix d'une approche linguistique plutôt que géographique occasionne le traitement et l'analyse d'un volume considérable de sources d'informations (blogs, forums, presse en ligne, réseaux sociaux etc.) et de données. En outre, le niveau de production des sites d'information en arabe de certains de ces Etats est particulièrement important, conséquence de la restriction de la liberté d'expression subie par les médias papier.

Chaque note mensuelle se décompose en trois parties. La partie Veille propose une sélection des articles de presse, blogs, tweets, etc. les plus significatifs classés par thématiques. La partie Focus a pour objet de mettre en perspective un sujet spécifique en explicitant son contexte géopolitique, à savoir les rivalités de pouvoir entre les forces politiques sur un territoire. La note propose enfin des éléments de compréhension graphiques (cartes, schémas etc.) associés au Focus traité.

Synthèse

Note de veille

- AQMI critique sévèrement les résultats de la France en Afrique après 3 années de présence au Mali. Le groupe s'inspire de plus en plus dans ces vidéos des méthodes de recrutement de L'Etat Islamique (EI). L'Arabie Saoudite et les Etats-Unis sont également durement visés. Le recrutement des djihadistes francophones ou Français se fait principalement en français et en anglais et non en arabe.

- Rim Khalifa, journaliste bahreïnie, revient sur l'échec du printemps arabe qui n'a entraîné que plus d'injustices sociales et de régimes répressifs. Les jeunes à la base des mouvements de contestation sont aujourd'hui les bras armés des groupes islamistes qui saignent la région. Les réseaux sociaux qui diffusaient les discours démocratiques sont les mêmes qui aujourd'hui relayent les discours des terroristes.

- Le site arabophone tunisien Lyceena revient sur une manifestation de lycéens dénonçant le harcèlement sexuel d'un des professeurs de l'établissement. Les initiatives citoyennes de jeunes tunisiens apparaissent de plus en plus sur la scène publique, relayées en arabe sur Facebook. Au Yémen, les autorités locales mobilisent les principales tribus de la région du Hadramaout, pour participer aux tâches administratives et sécuritaires dans un contexte de faillite de l'Etat.

- L'image d'une Amérique affaiblie ressort des commentaires sur les opérations de défense menées en Libye et en Syrie sur le web arabophone. Les frappes russes en Syrie sont présentées comme ayant eu un impact fort sur la contrebande pétrolière de l'EI et les salaires au sein de l'organisation. Hassan Hardan aborde les craintes des dirigeants israéliens sur une série d'échecs américains: dans la guerre contre le terrorisme en Syrie, dans le renversement du gouvernement Assad et dans l'isolement de l'Iran. Le discours anti-impérialiste des acteurs non-alignés, vieux de 40 ans, redevient mobilisateur alors que les Etats du golfe, la Turquie et les Kurdes irakiens décrivent un rapprochement entre l'Iran et les Etats-Unis qui se ferait à leur détriment.

- Un rapprochement égypto-russe est analysé dans un article d'Iftikar Maneh qui revient sur les partenariats économiques et les coopérations scientifique et technique établis depuis l'arrivée au pouvoir du président Sisi. Le Cyber arabophone relaie une vision positive de l'image de la Russie. L'émergence de la puissance militaire Russe en Ukraine et en Syrie annonce un retour au multilatéralisme attendu par de nombreux acteurs arabes.

- Le gouvernement saoudien est de nouveau aux prises avec le hacktivisme et la cybercriminalité. Le compte twitter du ministère de l'éducation a été visé par le groupe de pirates Cyber of emotion en protestation contre le chômage des jeunes dans le royaume. Le groupe de pirates liés au Hezbollah « les arrivants » a poursuivi son opération contre l'Etat d'Israël débutée en 2013 et dénommée «destruction de l'illusion ».

Focus : les sources internes de la guerre civile en Syrie.

Après cinq années de guerre, les différents acteurs du conflit mettent en œuvre des stratégies d'homogénéisation communautaire des territoires qu'ils contrôlent. Les cybermondes arabophones et francophones ont pourtant tendance à occulter certaines dynamiques internes nécessaires à la compréhension de la crise actuelle.

- Des clivages géographiques et régionaux : avec un émiettement de l'opposition sur le terrain en raison des clivages géographiques entre citadins, paysans et bédouins et des clivages internes à chacun de ces groupes . La rupture de l'équilibre territorial et social est à l'origine du soulèvement de 2011. Sur les réseaux sociaux, les opposants syriens et leurs alliés cherchent toutefois à nier tout particularisme local pour inscrire leurs actions dans la dynamique du printemps arabe. Le focus rappelle également l'importance de la dimension régionale avec la polarisation des élites urbaines d'Alep et de Damas, mais aussi le fort ancrage local de la myriade de milices avec des recrues originaires des zones où elles évoluent.
- Clivages confessionnels et/ou ethniques : Les communautés confessionnelles en Syrie ne constituent pas des ensembles homogènes, autant sur les plans dogmatique, politique que de leur répartition spatiale. La peur d'un islam sunnite s'est nourrie depuis 2011 de la diffusion de rumeurs sur les réseaux, propagées notamment par le régime d'Assad pour consolider la fidélité des alaouites. L'influence des frères musulmans et des autres tendances dites « islamistes modérés » au sein de la Coalition Nationale Syrienne et le soutien logistique des Etats du Golfe à une opposition majoritairement sunnite n'a fait qu'accroître cette peur. Les druzes cherchent à afficher leurs particularismes locaux en enlevant toute référence au ba'athisme et au régime de Damas, ainsi qu'en créant leurs propres milices d'auto-défense.
- Ancrage territorial des clivages et stratégie des belligérants : Dès mars 2011, le régime a utilisé la géographie des clivages communautaires pour diviser la contestation. A l'échelle locale, l'absence de continuité territoriale a permis d'endiguer les mouvements de contestations par un ciblage très précis des quartiers, ce qui explique qu'aucune agglomération ne soit tombée entièrement sous le contrôle d'une partie. Les réseaux sociaux véhiculent pourtant l'image erronée d'un régime bombardant les villes de manière indiscriminée. A l'échelle nationale, le régime s'appuie sur la géographie des clivages communautaires pour se maintenir dans les espaces ruraux. Les espaces transfrontaliers, en revanche, sont difficiles à contrôler en raison des liens économiques et matrimoniaux avec les populations des pays limitrophes.

I. Actualités

A. Terrorisme-djihadisme

القاعدة "تتهم فرنسا بالفشل في تأمين نفسها ومحاربة الإرهاب"

« Al Qaida accuse la France d'avoir échoué à se protéger et à combattre le terrorisme »

Auteur : نهال نبيل

14/02/2016



CATEGORIE: Djihadisme/AQMI/Mali/méthode de recrutement

SYNTHESE: L'article porte sur la branche AQMI d'al-Qaïda qui a diffusé une vidéo de propagande sur l'échec de la présence de la France en Afrique. Les moudjahidines interpellent François Hollande quant à l'efficacité des actions militaires françaises sur le sol africain. Qu'a réalisé la France après 3 années de présence au Mali ?

COMMENTAIRE : Il est intéressant de constater que dans la concurrence du domaine du recrutement djihadiste, les militants d'al-Qaïda s'inspirent de plus en plus des méthodes de propagande de l'EI. En l'occurrence, la vidéo débute avec une chanson imitant le style des chansons introductives de l'EI dans ses vidéos : mêmes intonations et tournures de phrases visant à mobiliser le public destinataire.

Sources: <http://www.albawabhnews.com/1771785>

رياح الصليبيين ورايات الطواغيت

« Le vent des Croisés et les romans des Tyrans »

Auteur : Newsletter de l'EI : « an-Naba »

17/02/2016



CATEGORIE: Djihadisme/cible française

SYNTHESE: Il s'agit de l'extrait d'une newsletter de l'Etat Islamique qui est publiée sur un forum djihadiste. Il est consacré aux pays membres de la coalition internationale contre l'organisation de l'Etat islamique. Les Etats-Unis et l'Arabie Saoudite sont particulièrement visés, notamment à travers la mise en avant de leurs intérêts communs (principalement pétroliers) dans les conflits en cours au Moyen-Orient. En revanche, la France n'est mentionnée qu'une seule fois, dans le contexte global des « Infidèles ».

COMMENTAIRE : Il est intéressant d'observer les différences de ciblage des ennemis dans la propagande officielle de l'EI en fonction de l'usage des langues. Il apparaît clairement que dans le discours officiel de l'EI en arabe, la France est peu fréquemment citée et ne fait pas l'objet d'un intérêt particulier. La veille sur des comptes arabophones de djihadistes sur Twitter fait remonter un constat identique. En revanche, dans la propagande officielle en langues française et anglaise, non seulement la France est mentionnée plus souvent mais elle fait également l'objet de focus. Il ressort pour l'heure de ces différentes observations que le recrutement des djihadistes francophones ou français se déroule majoritairement en langues française ou anglaise, très peu d'entre eux comprenant et lisant l'arabe littéral.

Sources: <http://www.muslim.org/vb/showthread.php?554645>

B. Mouvements populaires et rivalités politiques

خمس سنوات ليست كافية للحكم على الربيع العربي

« Cinq ans ne sont pas suffisants pour juger le Printemps arabe »

Auteure: ريم خليفة



CATEGORIE: Printemps arabes/contre-révolution

SYNTHESE: L'auteure revient sur les espoirs déçus des révoltes arabes en constatant une répartition des richesses plus injuste qu'auparavant et des régimes en place toujours plus répressifs. Plus grave, le phénomène de repli sur soi et de communautarisme se répand partout de manière exponentielle. La jeunesse arabe qui était pourtant à la base des mouvements de contestation pacifiste s'est transformée en bras armé pour les différentes factions islamistes qui ensanglantent la région. L'Arabe musulman est devenu un terroriste, un rétrograde haineux aux yeux des Occidentaux. Les réseaux sociaux qui avaient facilité la structuration des révoltes arabes et la diffusion des valeurs démocratiques sont désormais utilisés par les promoteurs de la violence et de la haine. Facebook et Twitter sont aujourd'hui monopolisés par les terroristes.

COMMENTAIRE : Aux yeux de l'auteure, non seulement le Printemps arabe a été un échec, mais il a surtout été détourné de sa nature pacifiste et démocratique pour engendrer un phénomène réactionnaire et totalitaire dépassant en horreur les anciens pouvoirs répressifs. Il est à noter que l'auteure est une journaliste vivant à Bahreïn et très critique du pouvoir en place. Son article incarne la déception des sociétés arabes qui se sont faites réprimer dès les premiers soulèvements en 2011 mais continuaient à nourrir des espoirs pour les autres révoltes en cours (Tunisie, Egypte, Yémen, Libye, etc.)

Sources: <http://essahraa.net/node/12680>

C. Société civile et gouvernance

قابس : تلاميذ معهد أبو قاسم الشابي يحتجون على تحرش أستاذ بزميلاتهم

« Gabès : des lycéens de l'Institut Abu Qassam al Shabi protestent contre un professeur pour harcèlement sexuel »
22/02/2016



CATEGORIE: Tunisie/ initiative populaire/décalage entre arabophones et francophones

SYNTHESE: Une fois encore, le site tunisien arabophone Lycéena rend compte d'un mouvement de protestation lycéen contre le harcèlement sexuel à répétition d'un professeur à l'égard de ses élèves. Cette brève est accompagnée de photos de la manifestation où l'on voit en premier plan des jeunes filles (voilées et non voilées) brandissant des pancartes en français, anglais et arabe dénonçant le harcèlement sexuel, et au second plan, la présence également de jeunes garçons.

COMMENTAIRE : Malgré un effort manifeste de mise en scène de la part des organisateurs pour toucher les esprits et permettre une diffusion maximale de l'événement au-delà de la communauté arabophone (pour preuve, la majorité des pancartes sont en français et en anglais), on ne compte aucune allusion à cette manifestation sur le cyber francophone (y compris tunisien). En revanche, l'information est largement relayée sur les comptes tunisiens arabophones de Facebook. Par conséquent, cette information revêt un double intérêt. Premièrement, c'est le signe que contrairement aux idées reçues, y compris au sein d'une région intérieure, pauvre et conservatrice telle que Gabès, des initiatives citoyennes émanant de jeunes Tunisiens voient le jour sur la scène publique pour faire évoluer les mentalités. Ce n'est pas anecdotique quand on sait que la levée d'un tel tabou est particulièrement rare dans les sociétés patriarcales arabes, aussi bien musulmanes que

chrétiennes. Deuxièmement, et c'est peut-être le point le plus important, c'est la preuve qu'en Tunisie, la déconnexion (le décalage ?) qui existe entre les populations arabophones et francophones se reflète également dans le cyber.

Sources: <http://www.lyceena.tn/abou-al-kasim-gabes-22-02-2016/>

دعاء لعقد صلح لخمس سنوات بين قبائل وادي حضرموت .. وكيل محافظة حضرموت لشؤون مديريات الوادي والصحراء يلتقي مشايخ قبائل مرجعية حلف قبائل حضرموت بالوادي
« Une prière pour un accord de paix de 5 ans entre les tribus de la vallée du Hadramaout.... Le sous-secrétaire de la province du Hadramaout, en charge des zones de la vallée et du désert, rencontre les chefs de l'alliance tribale de la vallée ».

AT News
12/02/2016

CATEGORIE: Yémen/carences de l'Etat/initiatives tribales

SYNTHESE: Il s'agit d'une réunion organisée par les autorités locales yéménites avec les principaux chefs de tribus de la région du Hadramaout. Les débats ont porté sur la gestion de l'électricité, de l'éducation, des ressources en hydrocarbures et de la sécurité dans la région. Le constat est sévère. Sur 1800 membres des forces de l'ordre dans la région, en raison des tensions dans le pays, moins de 50 sont en réalité actifs. D'ailleurs, le sous-secrétaire de la province appelle les tribus à assurer elles-mêmes la sécurité dans leur région et à se coordonner entre elles afin d'assurer le maintien de la stabilité et de l'ordre.

COMMENTAIRE : Cet article évoque la situation locale dans une région très peu évoquée dans les médias aussi bien locaux qu'internationaux ; Hadramaout, région orientale désertique du Yémen. La faillite de l'Etat yéménite est au cœur de l'article. Afin de pallier les carences administratives et sécuritaires étatiques, les tribus locales n'ont d'autres choix que de s'impliquer directement dans leurs affaires courantes. Un phénomène qui ne s'inscrit pas dans le sens de la construction d'un sentiment national dépassant les replis communautaires et régionaux. On comprend mieux alors l'impact de la dimension tribale sur la scène politique au Yémen et la résurgence de mouvements indépendantistes aux périphéries.

Sources: <http://ahgaftoday.com/new/?p=65366>

D. Perceptions/Représentations des opérations de Défense

أستاذ علوم سياسية: الضربات الجوية الأمريكية ضد "داعش" ليبيا لن تستمر
« Un Professeur de sciences politiques: les frappes aériennes américaines contre "Daesh" en Libye ne vont pas se poursuivre »

Auteur : Al Muthida News
21/02/2016

CATEGORIE: frappes aériennes /perceptions arabes de la puissance américaine

SYNTHESE: Tareq Fahmi, docteur en sciences politiques à l'Université du Caire, analyse la portée des frappes américaines qui ont eu lieu le vendredi 19 février contre une installation de Daesh en Libye. Selon lui, il s'agit de frappes isolées de circonstance qui ne s'inscrivent pas dans une stratégie globale. Selon son interprétation des propos d'Obama devant le Congrès américain, il apparaît en effet peu probable qu'une telle opération se reproduise. Dans le cas d'une opération aérienne d'envergure, les Américains auraient besoin de l'appui des Français et des Italiens.

COMMENTAIRE : Le point de vue de cet universitaire égyptien est représentatif d'une représentation croissante dans le cyber arabophone : une Amérique affaiblie qui n'aurait plus les moyens d'intervenir seule. La fin de l'unilatéralisme américain ?

Sources : <http://www.news.utdcom.com> (lien)

حماية النفط " الداعشي " من الضربات الجوية
« Protéger le pétrole « Daeshi » des frappes aériennes »

Auteur : elbashayeronline
22/02/2016



CATEGORIE: frappes aériennes/perceptions arabes de la Russie

SYNTHESE: Les frappes aériennes russes ont eu un impact important sur les ventes de pétrole de contrebande de l'organisation de l'Etat islamique. Non seulement elles ont détruit de nombreux convois mais le risque de bombardement a eu pour effet direct l'augmentation des salaires des travailleurs sur les champs pétroliers et des chauffeurs. Par ailleurs, pour protéger ses réserves de pétrole, l'EI a creusé des tranchées afin de les y stocker. Enfin, depuis la prise de Tal Hamiss par les Kurdes, les opérations terrestres ont affecté la contrebande de pétrole dans la province orientale de Hassaké. Daesh conserve néanmoins le contrôle de nombreuses voies de communication entre la ville de Ras al 'Aïn (Kobané en kurde) et Qantari ainsi qu'une route menant à la frontière turque et qui permet d'écouler du pétrole dans la ville turque d'Orfa. De même, l'organisation conserve sous son contrôle la route menant de la ville de Markada (proche de Hassaka) aux deux villes de al-Sour et al-Bassriya, proche de Deir ez-Zor. De là des passeurs turcs et kurdes irakiens procèdent à l'acheminement du pétrole jusqu'au Kurdistan irakien puis à la Turquie.

COMMENTAIRE : Alors qu'en Occident et en particulier en France, la presse décrit les frappes aériennes russes comme ne ciblant pas l'EI mais les autres groupes rebelles, l'article s'inscrit en porte à faux de cette représentation. Il propose un point de vue différent en se concentrant sur les impacts directs des frappes russes sur l'économie de l'EI issue de la contrebande pétrolière. La source diffusant l'article est également intéressante dans la mesure où il s'agit d'un site égyptien comptant environ 21 000 visiteurs par jour. Peut-être faut-il mettre cette représentation en perspective avec le rapprochement politico-économique en cours depuis l'arrivée du Maréchal Sissi au pouvoir entre le Caire et Moscou ?

Sources : <http://elbashayeronline.com/news-623233.html>

E. Relations internationales/Jeux d'influence entre les différents Etats arabes

التقارب الروسي المصري .. الأبعاد والدوافع
« Le rapprochement russo-égyptien...Les tenants et les aboutissants »

Auteur : افتكار مانع
03/02/2016



CATEGORIE: reconfigurations régionales/représentations de Guerre Froide

SYNTHESE: Depuis l'arrivée du président Sissi au pouvoir en Egypte, les relations bilatérales avec la Russie ont connu un tournant qualitatif, et ce, à plusieurs niveaux : partenariats économiques, coopérations scientifique et technique, etc. Pour

preuve, le protocole de coopération signé récemment entre les deux pays concernant les domaines du commerce, de l'industrie, de l'investissement, de l'irrigation, des télécommunications, de l'énergie, de la santé et du tourisme. Les projets sont pharaoniques : établissement d'une zone industrielle russe sur deux millions de mètres carrés dans la région est de Port-Saïd, construction et exploitation de centrales nucléaires, livraisons d'hélicoptères russes, etc. Selon un analyste russe, ce rapprochement s'inscrit dans le contexte d'un monde en pleine mutation et particulièrement au Moyen-Orient, scène majeure des conflits internationaux et des rivalités entre grandes puissances. Les intérêts économiques de ce rapprochement sont réciproques : pour la Russie, l'Egypte présente de larges perspectives de débouchés, mais aussi un fournisseur alimentaire alternatif aux produits européens. Sur le plan politique, la Russie apparaît comme un rempart susceptible de défendre le régime de Sissi face aux Occidentaux et aux terroristes tout en permettant de restaurer un certain équilibre par rapport à sa dépendance aux Etats-Unis. Quant aux Russes, ils voient dans l'Egypte un pays pivot et influent partageant la même vision sur les dossiers régionaux, notamment sur la crise syrienne et le terrorisme islamiste. Pour autant, l'Egypte ne peut s'émanciper de la tutelle américaine sans son accord. Par conséquent, pour l'heure, il ne saurait être question d'alliance stratégique russo-égyptienne.

COMMENTAIRE : Cet article reflète une tendance très nette observée ces derniers temps sur le cyber arabophone : une représentation positive croissante de l'image de la Russie. L'intervention militaire russe en Ukraine et en Syrie a permis à la Russie de se poser comme unique alternative crédible face à la l'hégémon américain. Les représentations dans les discours arabophones (à l'exception bien évidemment des adversaires régionaux de la Russie) consacrent de plus en plus la fin de l'hégémon américain avec soulagement et le retour tant attendu au multilatéralisme incarné par la montée en puissance de la Russie. Il s'agit clairement du retour de la posture associée à la Guerre Froide, la recherche d'un jeu d'équilibre vis-à-vis des deux grandes puissances. A noter que Moscou s'inscrit dans une démarche identique de recherche d'alternative à sa dépendance aux marchés européens.

Sources: <http://www.aljazeera.net/> ([lien](#))

تراجع أمريكي... واضطراب إسرائيلي
« Retrait américain...et trouble israélien »

Auteur : حسن حردان
03/02/2016



CATEGORIE: conflits régionaux/polarisation des discours

SYNTHESE: L'auteur rend compte de l'inquiétude croissante et de la confusion qui règnent chez les décideurs israéliens face à la montée en puissance de l'axe de la résistance suite au désengagement américain en Syrie et la levée des sanctions sur l'Iran. Il en énumère les causes : l'échec de la guerre contre le terrorisme en Syrie malgré la mise en place d'une coalition internationale dirigée et financée par les Etats-Unis, l'échec du renversement du régime Assad et de la « Résistance » au Liban et en Palestine, l'isolement de l'Iran, la victoire de l'axe de la Résistance, etc. Il expose également les indicateurs du retrait américain : les pressions politiques américaines sur les Saoudiens et l'opposition syrienne afin qu'ils acceptent sans préconditions les termes de la Russie, de la Syrie et de l'Iran pour la tenue de la conférence de Genève 3 (sous peine de menace de rupture avec les Etats-Unis). Ces pressions sont le fruit du constat de l'échec des objectifs américains après 5 ans de guerre : l'alliance syro-iranienne n'est pas défaite, la Syrie n'a pas adhéré au CCG dans l'orbite américaine, la Syrie continue à soutenir les mouvements de résistance au Liban, en Palestine, et n'a pas entamé des négociations pour parvenir à un accord de paix avec Israël. Pour conclure, il s'agit plus globalement de l'échec de l'hégémonie unilatérale américaine et de sa perte d'influence et de prestige dans le monde grâce à l'engagement russe

auprès de la Syrie et de ses alliés dans la guerre contre le terrorisme. Cette intervention russe a mis fin à toute tentative d'intervention turque en Syrie et aux ambitions sionistes de détruire l'axe de la résistance dans la région en soutenant le terrorisme. La crise syrienne a donné naissance à un système international multipolaire.

COMMENTAIRE : Actuellement, le cyber arabophone est polarisé entre deux discours directement liés à l'internationalisation des enjeux de la guerre civile en Syrie. Dans cet article, il s'agit typiquement du discours triomphal et vindicatif des sympathisants de l'alliance régime syrien-Hezbollah-partis politiques palestiniens non djihadistes-irakiens chiites-Iran-Russie (et en arrière-plan, la Chine). On y retrouve tous les éléments du discours anti-impérialiste des non-alignés, en d'autres termes un discours qui a plus de 40 ans mais qui contrairement aux idées reçues est de nouveau très mobilisateur grâce aux évolutions militaires en cours sur le terrain.

Sources: <http://www.al-akhbar.com/node/251266>

ایران مرکز الإرهاب

« Iran, centre du terrorisme »

Auteur : سعد بن عبدالقادر القويحي

10/02/2016



CATEGORIE: conflits régionaux/polarisation des discours

SYNTHESE: Contrairement au lavage de cerveau en cours dans les médias, c'est bien Téhéran qui exporte le terrorisme en Irak, en Syrie, au Yémen et partout ailleurs dans le monde. L'Iran est le pays de la discorde régionale qui mène une campagne médiatique de diffamation contre les pays du Golfe, et en particulier contre l'Arabie Saoudite. Ryad apparaît désormais sous les traits d'un Etat barbare dont seraient issus tous les terroristes du monde entier. L'auteur s'insurge contre ces représentations qui gagnent l'opinion publique occidentale alors que le responsable n'est autre que l'Iran qui répand des messages non-islamiques de haine et de sectarisme. Il s'agit, ni plus ni moins, d'une stratégie de dissimulation, de manœuvres secrètes d'ingérence dans les affaires internes des pays de la région, répondant à un seul objectif : renverser l'identité arabe et islamique du Levant. L'Iran est le plus grand sponsor mondial de l'industrie de groupes terroristes. D'ailleurs, il a été condamné par l'ONU et de nombreuses autres institutions internationales. «L'Iran a pratiqué le terrorisme partout dans le monde, et il n'y a pas un endroit sur terre qui n'ait pas été touché par le terrorisme de Téhéran», a ainsi conclu un rapport britannique publié dans le «Daily Journal». Le groupe terroriste le plus sponsorisé par l'Iran n'est autre que le Hezbollah. Il est temps de rétablir les vérités, l'Iran commet des crimes contre l'humanité qu'il convient de dénoncer.

COMMENTAIRE : Ce discours répond au discours précédent. Il s'agit des représentations les plus partagées sur le web par les alliés de l'Arabie saoudite, de la Turquie et des autres pays du Golfe (y compris des Kurdes irakiens). Ce véritable plaidoyer dénonce l'injuste traitement dans les médias occidentaux de l'Arabie saoudite, montrée du doigt depuis la montée en puissance de l'EI en Syrie et en Irak et les attentats à Paris. En règle générale, il ressort bien évidemment des discours des adversaires de Téhéran, le rapprochement stratégique en cours entre l'Iran et l'Occident (au premier rang duquel les Etats-Unis) qui rééquilibre les rapports de force régionaux au détriment des pays du Golfe et de la Turquie. Etonnamment, rares sont les discours qui s'en prennent directement à la Russie, pourtant engagée militairement sur le terrain.

Sources: <http://www.al-jazirah.com/2016/20160210/du10.htm>

F. Hactivisme et cybercriminalité

حزب الله يشن عملية "إسقاط الوهم" السيبرانية ضد إسرائيل
« Le Hezbollah mène une action cyber contre Israël »

Auteur : ربيع يحيى
21/02/2016



CATEGORIE: hactivisme

SYNTHESE: Le groupe de pirates informatiques lié au Hezbollah « les Arrivants » a mené une attaque en février 2016 dans le cadre de l'opération « Destruction de l'illusion » débutée en 2013. Jusqu'à présent, l'opération contre Israël a visé plus de 1500 sites internet israéliens ainsi que les caméras de surveillance des villes de Tel-Aviv et Haïfa. Cette dernière attaque a été menée en réponse aux opérations d'espionnage d'Israël contre le Hezbollah et en hommage à la mort du commandant Imad Moughniya, il y a 8 ans.

COMMENTAIRE : L'article commente une vidéo réalisée par la chaîne du Hezbollah al-Manar. L'opération « Destruction de l'illusion » menée par le groupe « les Arrivants » présente une particularité : la mise en ligne en direct sur les sites israéliens piratés des discours politiques de Hassan Nasrallah, le dirigeant du Hezbollah. L'objectif est de montrer leur puissance cyber en prouvant l'ampleur de leurs capacités techniques. Ils publient d'ailleurs la liste de leurs cibles sur le lien : <http://pasted.co/66f6890e> qui compte plus de 6000 terminaux (sites internet, dispositifs de surveillance, etc.) Le groupe ne cesse de renforcer ses capacités opérationnelles grâce notamment à sa collaboration avec des personnalités influentes sur les réseaux sociaux (Abbas Salamé, Abbas Zahri, Hadi Elattar, Jihad Fouad Moughniya, Abdallah Qamah et Juwad

(عباس سلامة، عباس زهري، عبدالله قمح، جهاد فؤاد مغنية، هادي العطار، جواد

Sources: <http://www.mansheet.net/arabic/217410.html> ; <http://goo.gl/SRWhZY>

« Piratage du compte Twitter du ministre saoudien de l'Education »

Auteur : عبد الرحمن بدوي
19/02/2016



CATEGORIE: hactivisme

SYNTHESE: Le compte Twitter du ministre de l'Education saoudien a été piraté par le groupe de pirates Cyber of Emotion (@Cyber__Emotion). Cette action s'inscrit dans un cadre de revendications politiques et sociales de la part du groupe telles que la lutte contre le chômage des jeunes.

COMMENTAIRE : La démocratisation du piratage des comptes Twitter prend de plus en plus d'ampleur en Arabie Saoudite. En effet, le groupe dispose de moyens techniques importants (pour preuve, ils ont déjà à leur actif le piratage de plus de 24 sites gouvernementaux saoudiens) et se revendique comme étant un groupe de hacker de « bonne foi », comme en témoigne ce message posté lors du piratage d'un site saoudien : « Nous avons piraté le site mais nous n'avons pas causé de dégâts, nous ne réclamons que la sécurité ». Le groupe est très actif sur Twitter et ne revendique pas ses attaques dans les plateformes connues telle que zone-h.

Sources: <http://elaph.com/Web/News/2016/2/1072864.html> ; <https://www.hackread.com/saudi-government-websites-hacked/>

II. Focus

Guerre civile en Syrie : aux sources internes de la crise

Après cinq années, aucune perspective politique ne se dégage du conflit syrien. Un retour à la situation politique antérieure à mars 2011 paraît inconcevable tant les nouvelles dynamiques en œuvre semblent irréversibles. L'internationalisation de la crise, bien que très fortement relayée aussi bien dans les cybermondes francophone qu'arabophone, a pourtant tendance à occulter les ressorts internes de la crise, à l'origine même de la complexité de cette guerre d'usure.

Sur le plan territorial, la Syrie est devenue une véritable « peau de léopard¹ », en raison de l'enchevêtrement des appartenances identitaires (hétérogénéité confessionnelle et ethnique, régionalisme, clivages socioprofessionnels). Composée majoritairement de musulmans sunnites, elle comprend également de très nombreuses minorités disparates musulmanes (alaouites, druzes, ismaéliens, chiites duodécimains) et non musulmanes (plus de 10 rites chrétiens) extrêmement dispersées sur l'ensemble du territoire national. De même, bien qu'à plus de 80% arabe, la population syrienne compte de nombreuses minorités ethniques (Kurdes, Arméniens, Tcherkesses, etc.) Les différentes parties en présence mettent en œuvre des stratégies d'homogénéisation ethnique et/ou confessionnelles des territoires qu'ils contrôlent, avec l'appui de leurs parrains régionaux respectifs.

A la veille du soulèvement, contrairement aux discours officiels, les systèmes politiques et judiciaires syriens (gouvernement, parlement, tribunaux, armées) assuraient la représentation plus ou moins proportionnelle de l'ensemble des différentes appartenances identitaires de la société syrienne. Les communautés sont néanmoins toujours demeurées cloisonnées et on comprend mieux la rapidité des replis identitaires auxquels on a assisté dès mars 2011, renforcés par l'usage intensif des dernières technologies en matière de communication : téléphones portables, appareils photos numériques et surtout Internet mobile². La fragmentation territoriale, que l'on retrouve dans le monde cyber, et les stratégies territoriales adoptées par les différents protagonistes sont ainsi une clé de lecture essentielle du conflit.

1/Clivages géographiques et régionaux :

Dans les années 1950, les Syriens se définissaient par leurs appartenances idéologiques (nassérisme, communisme, ba'athisme). Désormais, sur les réseaux sociaux —quasi exclusivement Facebook et Youtube—, ils se définissent comme sunnites, chiites ou chrétiens. Néanmoins, il existe au sein de ces communautés, très diverses, de forts antagonismes en fonction de leurs caractéristiques spatiales mais aussi de leurs trajectoires historiques, politiques, sociales et économiques.

Ville contre campagne : dimension absente du cyber

Etonnamment, les clivages géographiques (**citadin versus paysan versus bédouin**) échappent à nombre d'analyses actuelles alors qu'ils sont au cœur de l'émission de l'opposition sur le terrain. Traditionnellement, et jusqu'à l'avènement du Ba'ath, le paysan était exploité par les notables urbains, sa condition équivalant à celle du serf au Moyen-Age en Europe. Cependant, là encore, il existait de grandes disparités de traitement en fonction de leur localisation territoriale (montagnes, plaines), du rapport aux métayers citadins, de la nature des terres et des moyens d'exploitation. En mars 2011, ce sont les disparités économiques qui se sont retrouvées au cœur du soulèvement, ce qui a été occulté par une stratégie de communication à visée internationale.

Les réseaux sociaux occidentaux et arabophones ont en effet essentiellement relayé des revendications démocratiques, visant à susciter la mobilisation internationale en faveur de l'opposition. Les vidéos postées par les manifestants et leurs

¹ Selon l'expression de Pierre-Jean LUIZARD in *Le piège Daesh. L'Etat islamique ou le retour de l'Histoire*, Paris, 2015, La Découverte.

² « Interview des auteurs du blog Oryx : Conflit syrien et renseignement en sources ouvertes », 18/10/2015 in <http://courrierdorient.net/category/syrie/>

supporteurs sur Youtube, reprises par les médias français sans vérification, ont surtout mis en avant un message politique global, ignorant tout type de clivage social et s'appuyant sur des slogans à portée nationale, démocratique et unitaire, comme le fameux slogan scandé inlassablement : « Wahad wahad al-Sha'b souri wahad » (Uni, uni, le peuple syrien est uni). Or le mouvement était pourtant fort circonscrit géographiquement et socialement. Il est parti des anciens bastions sunnites traditionnels du Ba'th, le monde rural et la petite bourgeoisie provinciale, et n'a que très peu touché les classes moyennes et les élites économiques citadines.

Après avoir été la priorité de l'action étatique ba'thiste dès 1963, le monde rural fut progressivement délaissé, notamment après l'arrivée de Bachar al-Assad au pouvoir au début des années 2000 et sa politique de libéralisation économique afin de capter de nouveaux capitaux étrangers. Les principales agglomérations (notamment Damas et Alep) profitèrent de l'ouverture économique au détriment des campagnes et des villes provinciales, privées de leurs subventions étatiques. Des facteurs climatiques désastreux ont par ailleurs accru la paupérisation des campagnes et accéléré l'exode rural. La cartographie des manifestations renvoie clairement à cette rupture de l'équilibre territorial et social manifestement à l'origine du soulèvement de 2011, que l'on ne retrouve pas sur les réseaux sociaux. Les opposants syriens et leurs relais extérieurs donnèrent une image unanime de leurs revendications politiques, cherchant à nier tout particularisme local pour inscrire résolument leurs actions dans la dynamique des Printemps arabes et mobiliser les opinions publiques internationales.

Ville contre ville (niveau régional)

La dimension régionale a toujours très fortement pesé sur les destinées politiques du pays, et notamment la polarisation entre les élites urbaines d'**Alep** et de **Damas**. A l'époque du Mandat français, les élites indépendantistes étaient affiliées à des blocs politiques en fonction de leurs villes d'origine et non pas de leurs orientations politiques. De nos jours encore, on retrouve cette concurrence régionale aussi bien au niveau des élites politiques, économiques que religieuses. Ce qui prime, c'est 1/ l'appartenance de classe 2/ l'appartenance citadine 3/ l'appartenance à une ville précise.

Village contre village (niveau local)

On retrouve également cet ancrage local au sein de la myriade de milices qui maillonnent le territoire syrien. Rares sont celles dont les origines géographiques des recrues dépassent les délimitations des villages ou des quartiers où elles évoluent. Cette logique ancienne répond à la représentation particulièrement ancrée en Syrie : « Mieux vaut un pouvoir local total qu'une représentation nationale partielle ». Les vidéos mises en ligne annonçant la création quasi-quotidienne de nouvelles milices –non djahdites- pullulent d'indices sur leurs appartenances régionales. Les plus récurrents sont : 1/ la localité d'origine de la brigade, souvent revendiquée, d'autant plus qu'il n'est pas rare que la milice soit créée en réponse à la formation d'une brigade dans le village voisin, qu'elle soit pro ou anti-Assad, afin d'assurer son honneur à travers la possession de son propre groupe de guerriers, peu importe leur nombre et leur efficacité opérationnelle réelle 2/ le nom de famille des dirigeants qui indique l'origine régionale et l'importance du clan 3/ les accents des portes paroles qui indiquent non seulement l'appartenance rurale ou citadine mais également la région.

Cas des bédouins

Les bédouins constituent un cas à part et leur importance n'a jamais échappé aux acteurs cultivant des ambitions politiques en Syrie. Localisés dans la « Bâdiya », steppe désertique qui s'étend au-delà de l'isohyète 200mm, soit la Djézireh au nord de l'Euphrate et la « Châmiyya » au sud de Damas, ils ne constituent pas une entité culturelle soudée autour d'un sentiment communautaire. Bien que majoritairement sunnites, on compte des chiites et quelques chrétiens. Ils sont d'origine ethnique arabe ou kurde. Leur organisation répond à la règle de l'atomisation du corps social. Par conséquent, ils sont divisés en

fonction de leurs modes de transhumance et de ressources (prestigieuses tribus nomades chameliers versus tribus semi-nomades moutonnières).

La stratégie de Hafez al-Assad a consisté à reprendre en partie à son compte la « politique des chefs » du mandat français : clientélisation tout en jouant des rivalités intra-tribales. La stratégie de l'Etat Islamique (EI) à l'égard de ces populations est quasi-identique. Elle a progressivement infiltré les structures tribales, notamment à travers les liens matrimoniaux et les a clientélisées en transférant des pouvoirs locaux aux chefs tribaux alliés. Sur le web, l'agence officielle syrienne Sanaa met en avant les chefs de tribu restés loyaux au régime de Damas, à l'instar de Nawaf al-Mulhem, chef de la tribu d'Anza, n'hésitant pas à rappeler les atrocités commises à l'encontre de la tribu des Chaïtat (plus de 900 membres assassinés en août 2014). De son côté, l'EI s'est félicité de cette action mise en scène dans le cadre de longues vidéos macabres, l'objectif étant manifestement d'intimider et de dissuader les autres tribus dissidentes de prendre les armes.

2/Clivages confessionnels et/ou ethniques:

Dès le début du soulèvement, le repli communautaire de la société syrienne fut alimenté par la réactivation de représentations historiques de clivages confessionnels par les différents protagonistes, aux premiers rangs desquels le régime. Pourtant, contrairement à ce que véhiculent les articles de presse et messages de peur diffusés sur les réseaux sociaux arabes et français, les groupes confessionnels ne sont pas monolithique. A titre d'exemple, il n'existe pas un ensemble homogène de « Chrétiens d'Orient ». Ces derniers demeurent profondément divisés, tant sur les plans dogmatique et politique qu'au niveau de leur répartition spatiale.

Au sein même de ces rites, on compte également de profonds antagonismes souvent liés au critère ethnique, notamment entre les Arméniens et les chrétiens non arabes de liturgie syriaque du nord est syrien.

La peur du sunnite

Certaines peurs sont fort anciennes, à l'instar de celle des minorités confessionnelles (musulmanes non sunnites et chrétiennes) de devoir affronter un islam sunnite revanchard et intolérant. Dès le mois de mars 2011, que ce soit dans la rue, dans les quartiers chrétiens, alaouites, druzes ou mixtes des grandes villes syriennes ou sur les comptes Facebook, surtout alaouites, les rumeurs d'assassinats, de tortures et de présence de mercenaires islamistes étrangers se propagèrent, corroborées dès la fin 2011 par des images atroces de rebelles syriens mangeant le cœur de soldats du régime mises en ligne sur Youtube. Etrangement, ces vidéos n'étaient pas (ou très peu) relayés par les médias officiels français contrairement aux vidéos des exactions des militaires et partisans du régime syrien ou des déserteurs de l'armée, diffusées également par les chaînes satellitaires arabophones telles qu'Al-Jazeera ou Al-Arabiya.

L'influence notable des Frères musulmans et d'autres tendances dites « islamistes modérées » au sein de la Coalition nationale syrienne (CNS), ainsi que le rôle joué par les monarchies du Golfe, aux premiers rangs desquelles l'Arabie Saoudite et le Qatar, dans l'armement de l'opposition, très majoritairement sunnite, n'ont fait qu'exacerber les représentations de peur, très présentes sur la blogosphère arabophone des pro-Assad. Depuis 2013, la montée en puissance et les exactions des groupes djihadistes étrangers mises en scène dans de très nombreuses vidéos sur Youtube et relayées en boucle par les médias ont encore aggravé ces représentations de menace existentielle.

Le cas des alaouites : une mentalité de forteresse assiégée

Issus d'une communauté chiite hétérodoxe montagnarde honnie et persécutée pendant des siècles par les sunnites, les alaouites, qui représentent moins de 15 % de la population, ont bénéficié de l'action mandataire qui les éduqua et diffusa l'idée d'un séparatisme régional. La France leur donna accès à la carrière dans les armes, une tradition ottomane qui jusqu'alors ne leur était pas ouverte (contrairement aux Tcherkesses et aux Kurdes). Depuis les années 1970, les dirigeants

alaouites ont redoublé d'efforts pour se faire accepter en tant que « musulmans », n'hésitant pas à modifier la constitution ba'thiste, stipulant que le président syrien doit être de confession musulmane. Une vague d'attentats ciblait des alaouites de 1979 à 1982 (militaires, politiques, civils) et se solda par une répression sanglante, symbolisée par les massacres de civils à Hama en février 1982, réactivant les représentations de peur existentielle de la communauté alaouite, avec pour conséquence le renforcement de son emprise à tous les niveaux du pouvoir.

Au printemps 2011, face à la tolérance de certaines élites à l'égard des manifestants pacifiques³, le régime a renforcé la loyauté des alaouites en réactivant la mémoire collective des années 1970-1980 par la diffusion de violentes diatribes de cheikhs (syriens ou non), relayées par les chaînes satellitaires du Golfe⁴ puis retransmises sur les comptes Facebook des partisans du régime ainsi que le site de l'agence officielle des médias, Sana.

Le cas des druzes : gardiens du Djebel

Les druzes ont connu un itinéraire différent. Bien que leur importance numérique soit minime (moins de 3% de la population), leur rôle historique a été considérable, notamment à l'époque du mandat français. Cette société montagnarde, pourchassée depuis des siècles, vit repliée sur elle-même dans le Djebel Druze (où ils constituent 80% de la population), étanche à toute intrusion et bénéficiant de structures sociales propres (de type féodal) dominées par une aristocratie de familles dirigeantes.

Traditionnellement alliés à la Grande-Bretagne, les Druzes ont nourris des tendances séparatistes longtemps après l'indépendance de la Syrie en 1946 et seule la suprématie militaire de l'Etat syrien y mit fin en 1954. Depuis 2011, la communauté druze s'est illustrée par sa volonté de ne pas prendre part aux combats en dehors de son territoire d'ancrage. Cible désignée des djihadistes (en tant qu'hérétiques), ils sont des alliés objectifs du régime sans pour autant en faire état sur leurs pages Facebook. Au contraire, ils cherchent à se dissocier de cette image en affichant leurs particularismes locaux et enlevant la plupart des références au ba'thisme et au régime de Damas dans leurs posts ou sur les photos en ligne. Ils ont d'ailleurs été les premiers à négocier avec le régime l'exemption de la conscription militaire en échange de la protection de leur propre territoire face aux rebelles djihadistes. Des milices d'auto-défense ont ainsi vu le jour, annoncées par des vidéos sur YouTube. Bien qu'elles ne se revendiquent pas ouvertement druzes, leur origine géographique (le nom des localités), la tenue vestimentaire de certains (habits traditionnels noirs des guerriers druzes), la présence de dignitaires religieux druzes aux milieux des combattants ou la présence de drapeaux druzes en toile de fond sur des photos diffusées sur les comptes officiels Facebook ne laissent aucun doute quant à leur appartenance à cette communauté.

Désormais, le régime a fréquemment recours à la création de milices locales d'auto-défense pour pallier le manque de recrues militaires et en fait la publicité sur les sites des médias officiels syriens (Sana, Syrianews, etc.)⁵. Les sites d'opposition, quant à eux, font plutôt état du phénomène croissant d'enlèvements d'adolescents et de jeunes hommes à des checkpoints tenus par ces milices ou l'armée sur l'ensemble du territoire sous contrôle étatique.⁶

³ En effet, de nombreux alaouites n'ont pas bénéficié de la redistribution clientéliste de la manne étatique, contrairement à certains sunnites d'origine provinciale. N. Macfarquhar, « Assad's Response to Syria Unrest Leaves His Own Sect Divided », *The New York Times*, 9 juin 2012.

⁴ « Syrian Sunni Cleric Threatens: "We Shall Mince [The Alawites] in Meat Grinders" » ([lien](#)) et « Sheikh Muhammad Al Zughbey Calls for Jihad Against the Alawites », ([lien](#)).

⁵ « نظام الأسد يفتح دورات تدريبية لفصائل الحماية الذاتية في القامشلي », « Le régime d'Assad ouvre des sessions de formation pour les factions d'auto-protection à Qamishli », le 15/02/2016, *in* syriansnews.com ([lien](#))

⁶ « النظام يعلن مبدأ الحماية الذاتية في دير الزور ويجند القاصرين للدفاع عنه », « Le régime déclare le principe d'autoprotection à Deir-Ez-Zor et recrute des mineurs pour le défendre », le 13/02/2016, *in* <http://all4syria.info/Archive/292293>

3/Ancrage territorial des clivages et stratégies des belligérants

La réactivation des représentations de peurs des groupes minoritaires a été facilitée par l'ancrage territorial de ces clivages. En effet, nombre de particularismes locaux des populations ont été préservés au cours des siècles, notamment dans les marges du territoire syrien (les « montagnes refuges » et les confins désertiques). Pendant des siècles, elles ont abrité des groupes minoritaires fuyant les persécutions des sunnites, majoritaires dans les villes et les plaines centrales. Dès mars 2011, le régime syrien s'appuya sur la géographie des clivages communautaires pour circonscrire puis diviser la contestation, que ce soit au niveau local, régional ou transfrontalier. Il se retira des zones rurales à majorité sunnite arabe ou turkmène lui étant hostiles et se concentra sur l'« espace utile », soit les grandes villes, les principaux axes routiers les reliant et certaines zones rurales stratégiques, grâce notamment à l'appui de milices communautaires présentes principalement dans les centres- villes.⁷

Echelle locale

A l'échelle locale, la répartition spatiale des espaces mixtes et des anciens quartiers traditionnellement pro-régime (chrétiens grecs-orthodoxes ou catholiques, arméniens, druzes, alaouites, bourgeoisie sunnite) dans les centres villes empêcha toute continuité territoriale entre les secteurs homogènes sunnites, ce qui permit d'endiguer l'expansion du mouvement de contestation. De même, à la périphérie des principales agglomérations, la concentration de populations d'origine alaouite, chrétienne, druze ou chiite constitua un frein important à la propagation du soulèvement dans ces quartiers pauvres à majorité sunnite issus de l'exode rurale massive de ces dernières années.

Cette géographie urbaine explique qu'aucune grande agglomération syrienne ne soit tombée entièrement sous le contrôle d'une des parties. Elle permet aussi de comprendre les objectifs de la stratégie contre-insurrectionnelle du régime syrien à travers l'usage intensif des bombardements aériens concentrés sur des quartiers précis en limite de centre-ville ou en périphérie, qui vise les populations arabes sunnites hostiles au régime.

Ce n'est pour autant pas ce qui ressort des commentaires, des photos et des vidéos postés par les opposants sur Facebook ou Youtube. Dans ces discours, les villes en entier se dressent contre Bashar al-Assad qui en réponse, frappe militairement les quartiers de manière indiscriminée. Les photos qui circulent font état des immenses destructions d'infrastructures, d'immeubles éventrés et de morts, allant dans le sens d'un soulèvement populaire généralisé et écrasé par Assad. Tout un peuple contre un seul homme. En revanche, les sites et chaînes étatiques syriennes diffusent les dégâts (destructions, blessés et/ou morts) causés dans les quartiers résidentiels ou centraux des villes par les roquettes en provenance des quartiers périphériques sous contrôle rebelle mais aussi des images filmées en direct de la vie quotidienne dans les quartiers à l'écart des combats à Damas, Lattaquié, Tartous, Souweida, etc.

Echelle nationale : le rôle des Kurdes

A l'échelle nationale, le régime syrien s'appuie là encore sur la géographie des clivages communautaires pour maintenir sa présence dans des espaces ruraux, à travers l'activation de ses alliés objectifs : les milices chrétiennes, druzes, alaouites, arméniennes et kurdes. Depuis quelques mois, les Kurdes se retrouvent au cœur de l'actualité des réseaux sociaux arabophones. Estimés entre 8 % et 10% de la population avant 2011, les partisans d'un Rojava syrien (« Kurdistan ») dépasseraient les 15, voire 20% selon les chiffres diffusés sur Internet. Cette surestimation de la population kurde renvoie à des enjeux de pouvoir cruciaux imminents qui n'échappent à aucune partie en présence.

⁷ Cette surface utile ne représente guère plus de 17% de la surface du pays mais près de 63% de la population vivant encore en Syrie (dont plusieurs millions de déplacés internes). Fabrice Balanche, "Ethnic Cleansing Threatens Syria's Unity", le 03/12/2015 in <http://www.washingtoninstitute.org> (lien)/

Depuis l'indépendance du pays, le pouvoir syrien a constamment cherché à sanctuariser les marges du nord-est syrien, en butte à l'irréductibilisme kurde syrien. Les Kurdes, pourtant historiquement bien organisés au sein d'une dizaine de partis politiques, sont divisés. Le factionnalisme est par définition au cœur de l'identité des populations kurdes, d'origine tribale et montagnarde. Les rancœurs historiques à l'égard du régime syrien sont tenaces. Les Kurdes n'en redoutent pas moins la majorité arabe sunnite ainsi que les islamistes, farouchement opposés à toute idée d'autonomie ou d'indépendance kurde. Pragmatiques, ils n'hésitent pas à jouer des hésitations et des failles des principaux protagonistes. Ainsi, le PYD, branche syrienne du PKK, contrôle de nombreuses villes kurdes du nord est syrien. Non seulement le régime syrien ne leur a jamais disputé le contrôle de ces territoires, mais il leur apporte un soutien dans les quartiers nord d'Alep où ils sont nombreux⁸.

Dès le printemps 2011, Damas a joué la carte kurde et l'a fortement médiatisée : libération de militants kurdes proches du PKK, ouverture de centres culturels kurdes et d'écoles en langue kurde, octroi de la nationalité syrienne, etc. Devenus les alliés objectifs de Damas, ils le sont aussi de l'Occident et plus particulièrement des Etats-Unis (et plus récemment de la Russie) dans leur lutte contre l'EI. Cette reconfiguration des alliances ne va pas sans poser de sérieux problèmes, que ce soit avec la Turquie, farouche ennemie du PKK et membre de l'OTAN, furieuse de la position américaine, mais aussi des opposants arabes sunnites que les factions kurdes combattent pour créer une continuité territoriale⁹ entre les différentes zones sous leur contrôle.

Les articles en arabe adoptant la position de la Turquie à l'égard des Etats-Unis, de la Russie et de l'Iran sont très nombreux sur Internet¹⁰. Ils émanent aussi bien des partisans de l'opposition syrienne, de sites des pays du Golfe que de sites turcs émettant en arabe.

Les Forces Démocratiques Syriennes (FDS) créées en octobre 2015 sous l'ombrelle américaine sont souvent dénoncées comme un avatar du YPG (Unité de Protection du Peuple), bras armé du PYD¹¹. Il est d'ores et déjà envisageable de voir apparaître un front arabo-sunnite en réaction à la création de cette zone kurde à cheval sur la frontière syro-turque. Cela peut avoir plusieurs conséquences majeures : 1/ accentuation de la division interne de l'opposition syrienne ; 2/ intervention militaire turque contre cet espace ; 3/ accentuation du ressentiment des populations arabes sunnites à l'égard de l'Occident et de la Russie.

En d'autres termes, non seulement cela accentue les risques de pérennisation du conflit mais c'est un facteur supplémentaire d'escalade internationale de la crise. Le cybermonde arabophone représente fidèlement les inquiétudes soulevées par cette dynamique auprès des opinions arabes.

Espace transfrontalier

Enfin, à l'échelle transfrontalière (Syrie/Liban, Syrie/Turquie, Syrie/Irak et Syrie/Jordanie), on retrouve des problématiques classiques de porosité liées à la géographie physique difficile de ces marges territoriales (désert, reliefs accidentés, montagnes) et des caractéristiques des populations vivant de part et d'autre de la frontière. A la veille du soulèvement en 2011, ces espaces étaient des lieux de contrebande et de passage clandestin majeurs contrôlés par des clans ou des tribus (régions de Tartous, de Deir-Ez-Zor, du Qalamoun avec notamment les villes de Madaya, Yabroud, etc.). Ils sont difficiles à

⁸ Fabrice Balanche, "The Battle of Aleppo Is the Center of the Syrian Chessboard", le 05/02/2016, in <http://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/view/the-battle-of-aleppo-is-the-center-of-the-syrian-chessboard>

⁹ Ils tentent, entre autres, d'intégrer le canton d'Afrine aux territoires sous leur contrôle.

¹⁰ Voir à titre d'exemple l'article إرهابيو كوباني : هل أنا شريككم أم إرهابيو كوباني, le 07/02/2016, in <http://www.aksalser.com>. Dernière consultation : le 23/02/2016. "المحلل السياسي التركي، مصطفى أوزجان، لـ"الخبر". le 15/02/2016, in <http://www.elkhabar.com>

¹¹ Voir à titre d'exemple « Daesh exécute trois jeunes hommes à Raqqa ... Et la Brigade « les Rebelles de Raqqa » rejoint le « Conseil de la Syrie démocratique », le 11/02/2016, in <http://www.alaan.tv/news/world-news/148470/isis-executed-three-young-men-raqqa>

contrôler, y compris en temps de paix, tant la correspondance entre les frontières étatiques et l'identité nationale ne va pas de soi, les liens économiques et matrimoniaux ayant été maintenus avec les populations transfrontalières des pays limitrophes. Ces zones demeurent perméables aux migrations d'individus, à l'image également des tribus (nomades ou semi-sédentarisées) qui parcourent de part et d'autre les frontières de l'Irak ou de la Jordanie.

La représentation de la porosité de la frontière syro-libanaise, notamment au niveau de la célèbre « Trouée de Homs », a toujours été au cœur du discours sécuritaire de Damas justifiant son emprise politico-militaire sur le Liban. Dès mars 2011, les représentations de peur de déstabilisation intérieure par des éléments infiltrés à partir de ces zones transfrontalières ont guidé la politique aveugle de répression du régime. Les réseaux sociaux pro-régime n'eurent de cesse de dénoncer la mise en œuvre du fameux complot international fomenté par les sionistes et les néo-conservateurs américains visant à détruire l'Axe de la résistance et satelliser la Syrie à Israël et aux pays du Golfe. Aujourd'hui encore, malgré l'engagement militaire russe en faveur de Damas, la crainte d'une contre-offensive lancée à partir du nord-Liban conjointement par l'Arabie saoudite et la Turquie (la région de Tripoli compte de nombreux groupes libanais ou palestiniens djihadistes) anime les spéculations sur les comptes Facebook des partisans du régime.

En dehors des sites francophones partageant des représentations conspirationnistes similaires (tel que le site « Voltaire »), le discours de menace d'infiltration du régime ne connut aucun écho. Il fut soit démenti, soit entièrement décrédibilisé par une partie de l'opposition syrienne, sur le terrain comme en exil. Les arguments, images et vidéos publiés à cette occasion sur Facebook et Youtube furent repris par nombre de médias et réseaux sociaux occidentaux, s'appuyant exclusivement sur les slogans pacifistes et séculiers des pancartes brandies par les manifestants. Ces espaces transfrontaliers de circulation ont pourtant bien été réactivés voir renforcés dès le printemps 2011 (entrées de kits médicaux de première nécessité, de téléphones satellitaires puis d'armes, de combattants étrangers, anti- ou pro-Assad, de millions de réfugiés), confirmant ainsi le rôle d'espace de repli stratégique du Liban pour les insurgés syriens.

Pour conclure

La fragmentation territoriale actuelle est une réalité bien ancienne, preuve de l'échec de la construction d'un sentiment national syrien supérieur aux autres appartenances identitaires.

C'est manifestement à travers l'instrumentalisation de la géographie des clivages identitaires que les dirigeants qui se sont succédés depuis l'époque ottomane ont tenté d'asseoir et de légitimer leur pouvoir, en particulier dans les zones périphériques. La complexité de l'enchevêtrement des multiples clivages façonnant la société syrienne donne lieu à des stratégies territoriales des différents protagonistes et sont loin d'être exclusivement d'ordre communautaire. Le monde cyber arabophone ne rend pas toujours compte de ces complexités car les protagonistes utilisent les réseaux sociaux comme des relais de leur propagande à destination d'un public essentiellement extérieur au terrain. Dans un premier temps, il s'agissait pour une majeure partie de l'opposition d'adopter un discours adapté aux opinions publiques occidentales afin de gagner un soutien politique, voire militaire. La stratégie de communication à travers les médias sociaux a pris de cours celle du régime, complètement dépassé face à l'usage de ces nouveaux outils. Pour le régime, la guerre se gagne sur le terrain et non sur les réseaux sociaux. Jusqu'à présent, il n'a guère fait évoluer sa rhétorique. Face à l'échec du ciblage de la stratégie de communication des opposants, les vidéos mises en ligne ont progressivement évolué, témoignant de l'éparpillement et de la militarisation rampante d'une partie de l'opposition. L'objectif prioritaire de ces vidéos de propagande vise désormais le soutien et la captation des financements en provenance des parrains régionaux du soulèvement.

III. Cartographie géopolitique

